

## Octobre : jardin de pierres

Florence Bernard

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bernard, F. (1987). Octobre : jardin de pierres. *Urgences*, (16), 16–17.  
<https://doi.org/10.7202/025371ar>

**Florence Bernard**  
**OCTOBRE: JARDIN DE PIERRES**

Sous la pluie, c'est une ruine  
d'ombres,  
la tombe des fleurs

rassemblant les couleurs  
des feuilles mortes. Mais,  
seules, les pierres fleurissent

comme un rassemblement de tomes  
d'où tombe la voix continue  
des disparus

ma bouche de plus en plus  
s'emplit de pierres  
et les os de mes collègues

ressemblent à des fleurs  
Est-ce un fouillis, paradis  
ou Angkor Vat

ou bien le cœur de la ville après  
22 heures? Rien  
d'animé ou d'inerte

ou d'humain. Je le dépasse,  
sous la pluie, sombre. C'est  
un lever de runes

«De la musique avant toute chose,»

Verlaine, *Art poétique*

«Rock Garden: October» est un poème musical avant tout où jeux de sons et de mots se répondent. Traduire ce poème est un grand défi puisqu'il s'agit de (re)créer dans une autre langue son rythme, sa musicalité, son sens et ses images. Cependant, malgré les difficultés que soulève la traduction d'un tel poème, c'est un immense plaisir que de jouer avec les mots et de jongler avec les images d'une telle poésie pour la transposer en français.

La poésie est un art qu'il est souvent difficile de traduire. En effet, comment rendre toute la saveur et les subtilités d'un poème dans une autre langue? Il faut être un peu poète soi-même pour traduire l'oeuvre d'un autre poète. D'ailleurs, beaucoup de poètes se sont lancés dans la traduction et Doug Jones, poète anglophone, en témoigne de par ses traductions de plusieurs poètes québécois (particulièrement à **Ellipse**). L'intérêt de Doug Jones pour la poésie québécoise est indéniable et transparaît dans certains de ses poèmes dont le style est très proche du style poétique francophone. De fait, Doug Jones met souvent l'accent sur la forme, le langage et les mots: «Rock Garden: October» le démontre.

De par sa position de poète anglophone et de traducteur, Doug Jones est un exemple de l'échange enrichissant qui se manifeste entre poètes francophones et poètes anglophones. Doug Jones gagne à être connu des lecteurs québécois.